

Les Templiers, le Grand Trail, voilà des années que je me promettais de faire cette course. Il y a deux ans lorsque Xavier et Raphaël ont fait le voyage, je me suis jurée que la prochaine fois ce ne serait pas sans moi. Et en décembre 2015, nous avons signé tous les trois : Xavier, Charlotte et moi. Raphaël a hésité pour finalement renoncer mais à l'approche de notre préparation, Sophie et lui ont décidé de s'engager sur une course moins longue mais de faire le voyage avec nous. Ils ont même convaincu les Ducrocq de les accompagner.

Notre préparation a commencé début août ; dès le début nous étions convenues Charlotte et moi de ne faire que 3 sorties courses par semaine et de remplacer la 4<sup>e</sup> sortie par une sortie VTT ou route. Petit à petit les sorties se sont allongées, passant par Desvres et le trail des 3 forêts, le 31 km du TCO, le Blanc-Nez et les Noires Mottes, qu'on commençait à bien connaître, mais aussi à Seninghen, station de Trail du Pas de Calais. Nous avons déserté la piste du collège pour les sentiers escarpés de la Crèche et la côte de l'IME à Wimille pour les fractionnés en côte et les séances de myocross. Et bientôt, le rythme se ralentit, les distances se réduisent et la date approche. C'est alors comme à chaque fois, la peur de ne pas s'être suffisamment entraîné, de ne pas être à la hauteur d'une course aussi exigeante.

Le 21 octobre à 8 heures, nous voilà partis tous les trois vers Millau. Là-bas nous retrouvons notre équipe de supporters chauffés à blanc.

Le samedi 22, c'est eux qui débudent les hostilités avec les 17 Km de la VO2 et ses 600 m de D+. Nous sommes au départ pour les applaudir mais nous n'assisteront pas à leur arrivée. Demain, nous nous levons tôt, il faut boucler les sacs, préparer tout le matériel pour la course, manger et se coucher de bonne heure. Pendant leur course, Raphaël nous téléphonera pour nous donner ses impressions sur le début de la VO2 dont le tracé est identique à celui du Grand Trail. Leur course emprunte aussi ce qui sera notre dernière descente et sur l'état de celle-ci ils seront très évasifs – on a compris pourquoi le lendemain soir...

Dimanche 23, 3 H 40 le réveil sonne. Mais a-t-on vraiment dormi ? Difficile de trouver le sommeil tant l'envie de courir enfin, obsède. Nous prenons notre petit déjeuner en essayant de manger ce qui est « bon », d'éviter ce qu'on pourrait regretter d'avoir mangé.

Puis on enfile la tenue, le dossard, on remplit la poche à eau et c'est là que Charlotte s'aperçoit que la sienne est crevée. Son sac posé à terre nage dans une petite flaqué d'eau.... Inutile de dire que cela ne contribue pas à faire retomber un stress déjà parvenu à un niveau très élevé. Faute d'autre chose, nous utilisons un compeed pour colmater la fuite et miracle, ça semble fonctionner.

Puis vient enfin le moment de partir pour Millau. Il est un peu moins de 5 h 30 quand nous posons la voiture et trottonons jusqu'au départ et son arche blanche illuminée dans la nuit. La température est agréable, nous ne ressentons pas le froid. Je suis concentrée sur ce moment que j'ai attendu depuis si longtemps, je veux fixer toutes ses impressions dans ma tête, je souris sans doute un peu béatement, je suis aux anges !

Vient la liste des élites qui participent à la course, la chanson d'ERA : Ameno indissociable du départ de ce Trail résonne, les lumières rouges s'allument et nous voilà partis pour la grande boucle de 76 Km .... ! Notre trio chemine tranquillement. Nous avons décidé de ne pas partir sur un rythme trop élevé, le but étant pour nous les filles d'être capables d'aborder les dernières difficultés sans être trop entamées. Xavier, quant à lui a décidé, de faire le début de course avec nous et de continuer seul après Pierrefiche (km 47).

La nuit nous accompagne encore un moment et nous arrivons au premier ravitaillement de Peyreleau où nous retrouvons nos amis tout de vert vêtus qui brandissent haut et fort leurs pompons de supporters en nous acclamant. Quel bonheur de les retrouver. Ces quatre-là vont nous porter pendant toute la course et c'est à eux aussi que nous devons d'avoir réussi à passer la ligne d'arrivée. On avale pêle-mêle un peu de soupe, de l'eau, un morceau de banane, de pomme. Les ravitaillements sont copieux, variés. Les bénévoles sont disponibles, charmants, plein d'admiration pour les coureurs du Grand Trail. Le public à la traversée des villages sera nombreux tout au long de la course. Les Templiers c'est vraiment la fête du Trail.

Les kilomètres commencent à s'accumuler au compteur, Charlotte peu en forme au départ, peine à entrer dans la course. Elle nous avouera que l'idée d'abandonner lui a plusieurs fois traversé l'esprit. Mais nous connaissons notre Queen Chacha et sa grande force de caractère. Elle ira jusqu'au bout et aura

même un sursaut de forme qui nous permettra d'atteindre la dernière barrière horaire de Massebiau avec une avance suffisamment confortable.

Nous cheminons tous les trois, nous régaland des paysages superbes que nous traversons. Les vieux villages de pierres nichés dans les vallées et partout autour de nous des forêts aux couleurs de l'automne. Le sol où nous courons et le plus souvent souple, chemin forestier, feuilles et épines. Le soleil n'est pas de la partie mais la température est idéale pour la course, parfois légèrement fraîche sur les plateaux. La pluie annoncée ne sera en réalité qu'une légère bruine qui ne durera pas le matin et reviendra un peu le soir mais sans nous gêner. Notre rythme est régulier. Saint André de Veyzines, La Roque Sainte Marguerite et bientôt Pierrefiche. Ce ravitaillement me fait prendre conscience de mon état de forme, effectivement les jambes commencent à se raidir lorsqu'on s'arrête mais dans la salle je croise le regard de coureurs épuisés, hagards, assis dans un coin de la salle et dont je me demande s'ils vont avoir le courage de repartir.

Pour nous, la question ne se pose pas, il faut filer le plus rapidement possible vers la dernière barrière de Massebiau après nous pourrons envisager sereinement la fin de la course. Nous faisons le plein des poches à eau et repartons seules cette fois. Charlotte galvanisée sans doute par l'envie d'arriver avant 18 h 15 à Massebiau prend la tête et nous amènera au ravitaillement avec 27 minutes d'avance sur la barrière horaire. A Massebiau, nous retrouverons pour la dernière fois, nos précieux accompagnateurs qui nous acclament toujours avec la même ferveur (pourtant pour eux ça a dû être long cette journée à nous attendre !) Ils nous annoncent que Xavier est passé 45 minutes avant nous. Il est parti pour réussir son objectif. Pour moi, ce passage à Massebiau est un cap inespéré, je suis tellement heureuse que je ne réussis pas à retenir mes larmes. Sophie et Carole me serrent dans leur bras. Raphaël, nous rejoint dans l'aire de ravitaillement et nous donne des conseils pour aborder la partie sans doute la plus technique de la course : deux montées très raides et très longues. Et deux descentes très techniques qui s'avèreront encore plus difficiles avec la nuit. Pour le moment, il fait encore clair et nous repartons sans tarder vers le Cade, dernier ravitaillement avant l'arrivée. Nous montons régulièrement et parvenons au Cade à 18 h 54. Il nous reste alors 10 km à franchir pour parvenir à l'arrivée. Nous pensons « à peine 10 km » mais nous

allons découvrir c'est que c'est le mot « peine » de l'expression qui aurait dû retenir notre attention. En effet, une bénévoles nous annonce qu'il nous reste environ 2 heures de course. Pour Charlotte, le coup est dur, elle a donné beaucoup d'énergie pour arriver jusqu'à ce ravitaillement et elle est à bout de force. Elle se sent mal, ne parvient pas à manger, elle a froid. Quand je lui propose de repartir, elle me dit qu'elle en est incapable pour le moment. Personnellement, je sens que je ne peux pas m'arrêter de marcher ou de courir que c'est trop douloureux et j'ai peur de ne plus pouvoir être capable de me remettre en route si nous posons trop longtemps. Il faut se décider sans tarder. Charlotte veut-elle abandonner ou non ? Je lui propose donc de la laisser aux secours et de continuer seule mais j'ai tellement envie qu'on passe ensemble cette ligne. Après réflexion, Charlotte décide de continuer.

Nous repartons alors en marchant le plus vite possible mais sans courir, c'est désormais impossible pour elle. Nous avons descendu le Cade en silence, en nous concentrant sur chacun de nos pas. Puis nous avons remonté la fameuse Pouncho d'Agast sans marquer un seul arrêt, tenant notre place dans la file de traileurs que nous suivrons jusqu'à l'arrivée. La montée est interminable jusqu'à la grotte du hibou et c'est enfin la descente exigeante, glissante, démoralisante. Les kilomètres s'affichent lentement au cadran de la montre, les 76 km sont passés depuis longtemps et nous ne voyons toujours pas l'arrivée. Enfin on en distingue les lueurs, le bruit des applaudissements, nous arrivons. Les petites phrases prononcées sur notre passage nous font prendre conscience que nous avons réalisé notre rêve : « Bravo, c'est super ce que vous avez fait ! » Et soudain, nous distinguons l'arche de bois mythique, quelques marches encore et .... Le bonheur !!!

Nous passons la ligne main dans la main. 15 H 33 de course depuis 6 H ce matin. Les larmes coulent sur mon visage, l'émotion est trop forte ! Xavier est là, il a réussi ce qu'il visait, amélioré son temps précédent de 15 min. Il a passé la ligne il y a deux heures. Nous partageons notre joie. Nous sommes  
Templières !